

LES SOEURS GRISES, PIONNIÈRES DE L'HOPITAL DANS L'EST ONTARIEN

L'HISTORIQUE DE L'HOPITAL GÉNÉRAL DE LA RUE WATER A DATER DE LA FONDATION, 1845

Le 21 février 1845, la R. S. Bruyère, de la Congrégation des Soeurs Grises, prend la direction d'une communauté naissante dans un gîte temporaire sur la rue St-Patrice et le 27 suivant, l'hôpital est inauguré. — L'institution progresse d'année en année pour devenir aujourd'hui une des plus spacieuses et des plus modernes de la Capitale.

L'ANNEXE NOUVELLE

L'INSTITUT des Révérendes Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa a plusieurs titres à l'admiration des citoyens du Canada et plus particulièrement à celle des résidents de la Capitale et de ses environs. Le nom de ces religieuses dévouées est intimement lié à l'histoire de l'instruction et des œuvres de charité de la province.

Institué dans le diocèse depuis le 3 mars 1845, elles méritent aussi la qualification de pionnières de l'hôpital dans l'est d'Ontario et l'ouest de la province de Québec.

La magnifique institution de la rue Water, qui abrite sous son toit hospitalier l'humanité souffrante, fait honneur non seulement aux dévouées infirmières qui la dirigent, mais en même temps à toute la région. C'est un refuge nécessaire dont on comprend surtout l'importance quand la maladie nous force à y séjourner.

L'hôpital général doit son existence au zèle sans bornes d'une petite sœur de vingt-sept ans, Elizabeth Bruyère, première supérieure de l'essai religieux qui, se détachant de l'Institut des Soeurs de la Charité de Montréal, vint s'établir à Ottawa le 20 février 1845. Sœur Bruyère et Sœur Thibodeau, la première infirmière de l'hôpital, fondatrice de l'orphelinat St-Joseph, sont les deux principaux personnages qui ont fait de l'hôpital de la rue Water une institution destinée à marcher de progrès en progrès.

L'hôpital de la rue Water, avant de devenir la belle et spacieuse institution que nous connaissons aujourd'hui, a passé par bien des transformations. La dernière et la plus significative est celle de la nouvelle aile, nécessitée par les besoins croissants d'une des plus belles œuvres de charité auxquelles on puisse consacrer sa vie.

Faire l'histoire de ces transformations semble bien à propos. Les étapes successives d'une institution qui depuis plus de quatre-vingt ans a poursuivi ses activités dans des conditions parfois très difficiles, valent d'être connues.

Nous empruntons une grande partie des détails de cet historique à une excellente conférence de feu M. Jules Tremblay, de sympathique mémoire. Cette conférence eut lieu à l'Institut Canadien-Français le 20 décembre 1920. Pour faire un peu revivre le souvenir de celui qui fut un grand ami des œuvres, nous avons conservé autant que possible le même style aux nombreux passages qui forment le fond de nos renseignements.

OEUVRE CHRETIENNE

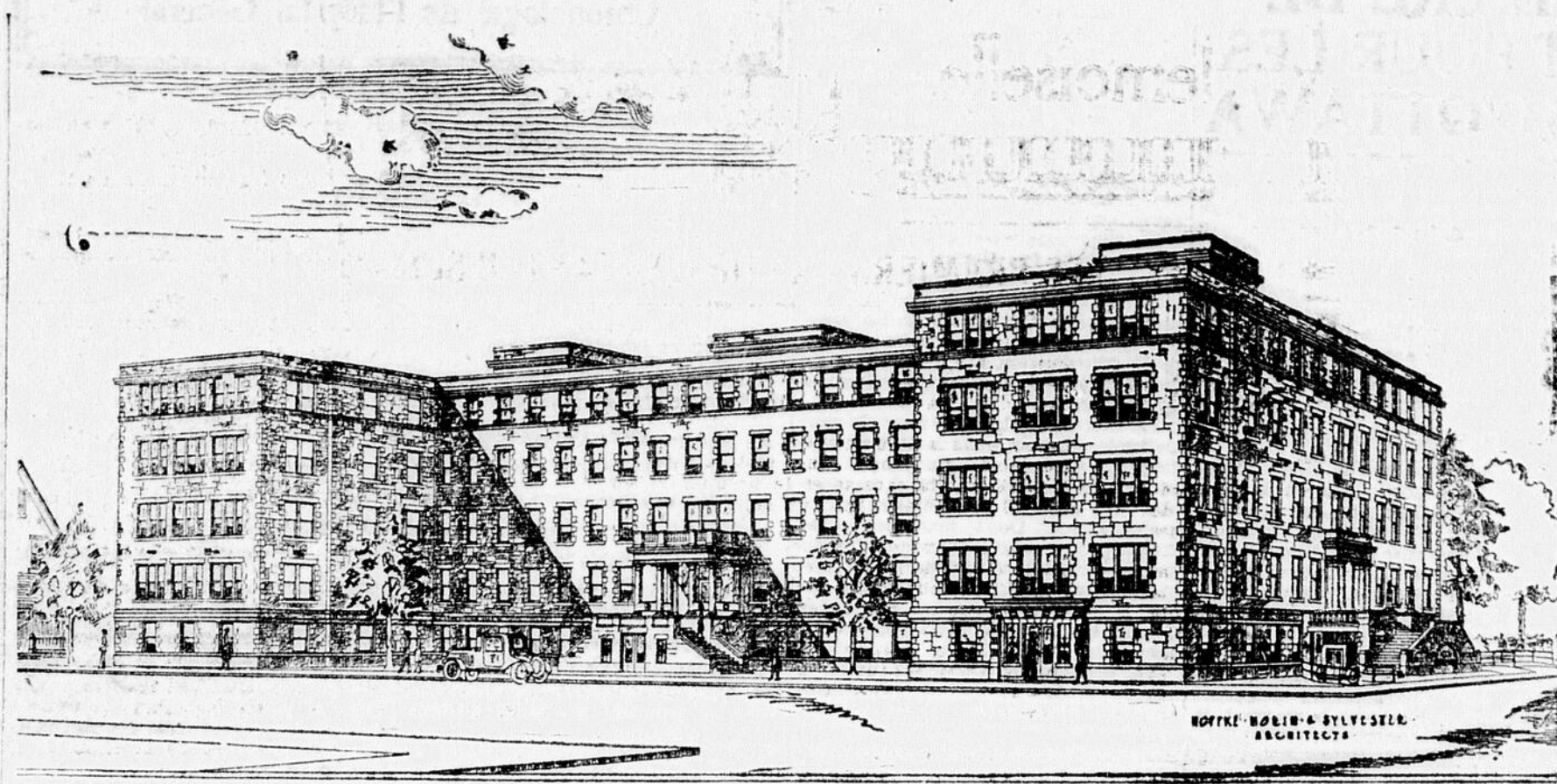
"Le traitement des malades étrangers sous un même toit est une œuvre essentiellement chrétienne. Le paganisme n'a jamais connu l'hôpital. Il faut attendre le quatrième siècle pour trouver un abri exclusivement destiné à ceux que l'Eglise appelle 'les membres souffrants du Christ'. Constantin, suivant l'exemple des évêques de Rome, fonde des hôpitaux, une fois établi dans sa nouvelle capitale du Levant. Julien l'Apostat essaya d'imiter plus tard les disciples de Jésus, et il créa des refuges 'où l'on pourra faire pour les païens ce que les chrétiens font pour tous.' Puis, l'hôpital déborda ses premières frontières; il s'introduisit dans les Gaules, traversa le Rhin, passa la Manche, et bientôt l'Occident et l'Orient se couvrent d'hôpitaux. A Paris, à Lyon, à Tonnelle, dans tous les centres peuplés de l'Europe, l'hôpital-Dieu nous dit ce que le moyen âge, le XIIIe siècle surtout, fait pour les malades et pour les blessés. D'ailleurs, les vastes propriétés surgissent des Croisades, et depuis lors l'hôpital public synchronise son évolution avec celle de la médecine elle-même.

"Au Canada, l'hôpital date du XVIIe siècle. La duchesse d'Aiguillon fonde l'hôpital-Dieu de Québec en 1637; Jeanne Mance fonde l'hôpital-Dieu de Montréal cinq ans plus tard. Cent ans après la vénérable mère d'Youville établit sa communauté des Soeurs Grises, qui à son tour multiplia ses filiales dans toutes les parties de l'Amérique du Nord, et notamment à Ottawa.

L'HOPITAL GENERAL

"L'institution qui nous intéresse plus particulièrement — l'hôpital de la rue Water, comme tout le monde l'appelle — doit son existence au zèle indécrottable d'une petite sœur de vingt-sept ans, Elizabeth Bruyère, laquelle naquit à l'Assomption le 19 mars 1818, et mourut ici même le 5 avril 1875. Elle fut l'instrument des volontés divines dans la mission pénible qui allait donner à notre ville tant d'héroïnes de la charité pure et simple. Elizabeth Bruyère est connue partout sous le nom de Mère Bruyère, et jamais peut-être les pauvres et les infirmes n'ont prononcé ce nom de Mère avec plus d'affection douce qu'en parlant de Mère Bruyère.

"Sœur Bruyère est fondatrice de l'hôpital public d'Ottawa; elle est aussi la fondatrice et la première supérieure de la maison des Soeurs Grises à Bytown, comme elle est la première supérieure de l'Institut des Soeurs Grises de la Croix, lorsque



NOUVELLE ANNEXE DE L'HOPITAL DE LA RUE WATER.

1864 amène la séparation des couvents de Montréal et d'Ottawa.

BYTOWN EN 1844

"Si nous voulons relever avec précision le terrain que nous allons parcourir, il nous faut tout d'abord poser quelques repères. A l'automne de 1844, le village de Bytown accuse deux établissements distincts, dont les habitants sont groupés à quelque distance de chaque côté du canal Rideau, entre la rivière de ce nom et les chutes de la Chaudière. Ici, la population stable est de quatre mille âmes environ, mais elle s'augmente d'une foule flottante et bigarrée. Depuis 1819, les travaux du canal ont attiré vers les pays d'En-Haut les exodes de l'Est, et l'on est accouru faire commerce avec les ouvriers de toute origine et de toute catégorie employés aux besognes variées que le génie militaire exige. Dès l'ouverture de la navigation entre le Saint-Laurent et l'Outaouais, tout ce monde se prend au piège des affaires profitables, et bientôt, un peu tous les jours, des bandes de négociants, de colporteurs, remontent avec les bûcherons, floteurs, forestiers quelconques, et offrent aux itinérants de la forêt l'hôtellerie, la pension, l'hébergement, les denrées indispensables, comme ils apportent l'intempérance querelleuse et l'ambition processive. Inutile d'insister sur le répertoire aromatisé des liquides sensés utiles et des breuvages réputés agréables, qui usent dans ce milieu peu regardant le nom de whiskey. Voilà pour les gens et pour la bonne bou-

"Quant à la topographie, disons que la Haute-Ville et la Basse-Ville sont complètement séparées. Le pont des Sapeurs, jeté sur le canal, réunit bien les deux rives, sans doute, mais de la rue Sussex à la rue Elgin, le bois règne — c'est une borne géographique dont la persistance se remarque aujourd'hui, malgré l'élargissement du point de jonction, malgré l'abattage des arbres d'autrefois.

"La Colline du Parlement était un bocage taché ça et là de rares cabanes, et qui descendait jusqu'à l'arrière de notre hôtel Russell, où passait un chemin de raccourci entre les îlots de l'Est et de l'Ouest. Plus bas, c'était la savane.

"Les routes, ou du moins ce qu'on appelait fort généreusement ainsi, se manifestaient dans des successions vertigineuses de buttes de sable et de trous de vase dans lesquels les barouches s'engloutissaient amoureusement. Au dire des chroniqueurs du temps, il n'y avait pas un seul trottoir dans la région avant que Bytown eût obtenu sa chartre de ville, en 1847.

LA BASSE-VILLE

"La Basse-Ville proprement dite comprenait des maisons de commerce et des habitations échelonnées le long des rues Rideau et Sussex, et de quelques quai transversales qui trouaient les marécages du Marché By et des environs, et allaient se perdre dans le ruisseau de la rue King, en plein bois.

"A cette époque aussi, Bytown était un rendez-vous crapuleux, dont embrasser l'apostolat nouveau. Il le cosmopolitisme s'accusait dans la foute tout de même faire un choix,

et les soeurs Bruyère, Thibodeau, Charlebois et Howard s'inscrivent sans hésiter pour la passion difficile, que l'on ouvre devant elles ses avenues de souffrance.

ARRIVEE DES SOEURS

"Le 10 février 1845, cinq mois plus tard, les quatre religieuses quittaient Montréal pour Bytown sous la conduite du Père Telmon.

"Combien cette journée du 20 février 1845 reste mémorable dans l'histoire de notre ville! — Toutes les races et toutes les croyances qui se donnent une fois la main pour saluer les héros de la paix et de la consolation. Il y a là le révérend Spence, pasteur de l'église presbytérienne écossaise; le Père Molloy, desservant de la population irlandaise catholique; un jeune homme qui doit peu après s'appeler le chevalier Henney, un autre qui devient en 1847 maire de Bytown, M. Turgeon. Jamais mosaïque d'équipages, de costumes, de langage, de physionomies, n'a été mieux marquée au Canada, et pour une cause plus noble.

"Quiconque venait de Montréal à Bytown, suivait le chemin actuel. Une fois la rivière des Rideaux franchie, on gravissait le raidillon taillé en pleine glaise entre deux buttes de sable, puis on longeait les cimetières, qui occupaient l'emplacement actuel du parc Macdonald. La route dégringolait ensuite en montages russes jusqu'au marais élargi crouissant entre les rues Nelson et Cumberland, et qu'on passait sur des falourdes. Partout des arbres, partout le bois, partout la désolation d'un terrain fan-

geux sous la neige liquéfiée. "Les rares maisons de la rue Rideau et de la rue Sussex étaient pa-voisées, ce jour-là du 20 février 1845. Les cinq voyageurs, courbaturés, trempés mais heureux, passèrent au milieu des ovations, et furent convoyés jusqu'à la petite chapelle de la rue Saint-Patrice, où il y eut cérémonie d'actions de grâces.

"Il était à cette heure trop tard pour trouver un logement aux arrivantes, mais les Oblats cédèrent de grand cœur leur petite habitation voisine, et ils furent à leur tour séparément hébergés chez les fidèles des environs.

SOEUR BRUYERE

"Le lendemain, 21 février, Sœur Bruyère prenait la direction de la communauté naissante, et trouvait un gîte temporaire tout près de l'endroit où l'hôpital allait bientôt s'élever. Sans perdre un moment, on commençait les classes le 24 février, dans un hangar attendant au logement. Quinze jours plus tard l'habitation était prête, et les soeurs pouvaient conduire de front l'enseignement, le soin des malades à domicile, et la visite des indigents.

"La salubrité publique n'était pas la vertu dominante de Bytown, les religieux le reconnurent impérieusement, et durent accepter la lourde obligation de donner asile aux malades les plus nécessiteux. Le Père Telmon joua ici le rôle du bon Samaritain. Il entendit le cri des blessés et des mourants et sa résolution fut inébranlable prise. Au lieu de \$60, il acquit pour les soeurs deux petites maisons de bois voisines du logement des Oblats. Le cessionnaire, M. Laviole, activa les travaux urgents de réfection, et dès le deuxième mois d'attente, il remit aux religieuses la clef de ce palais, qui couvrait bien une superficie de dix-huit pieds sur vingt-quatre. L'hôpital était fondé. L'hôpital allait s'élever.

LES EMPLACEMENTS

"Fixons l'emplacement de ces constructions historiques. La première raison que les Soeurs Grises habitaient à Bytown est aujourd'hui remarquable de nos jours entre le docteur ou la Chorale de la Basilique fait ses répétitions, tout à côté de l'Archevêché. Le logement des Oblats se trouvait à droite, en descendant vers la rue Dalhousie; la chapelle venait ensuite, dans la construction plus vaste qui porte aujourd'hui les nos 165 et 167 de la rue Saint-Patrice. L'hôpital proprement dit se trouvait au no 169 de la rue. Les deux petites maisons blanches qui se remarquent à nos jours entre la dernière no. 169 et la salle de la Chorale, et qui ont abrité le cloître du Précieux-Sang, sont les bâtiments, restaurés, où les Soeurs Grises passèrent les premières années de leur séjour ici.

LES DEBUTS

"Nous empruntons volontiers aux Annales des Soeurs Grises de la Croix, le 27 février 1845, on lit ceci: "Nous avons commencé à soigner

Suite à la 15e page

TRAVAUX GENERAUX

DU NOUVEL EDIFICE DE

L'Hôpital Général

D'OTTAWA, ONT.

Ont été Exécutés par moi

HENRI DAGENAI

ENTREPRENEUR GENERAL



M. Henri DAGENAI dit . . .

si vous voulez

BATIR

Consultez-nous

158, RUE ST-PATRICE, OTTAWA

Téléphone: RIDEAU 1624

Ne vous lancez pas à l'aventure dans le domaine de la construction si vous voulez vous éviter des ennuis et des pertes d'argent considérables. Consultez-nous; nous vous aiderons à résoudre le problème qui vous confronte d'une façon définitive et nous vous ferons certainement économiser sur le coût de votre construction en perspective.

NOTRE EXPERIENCE A VOTRE SERVICE

Nous vous offrons nos conseils qui sont le fruit de notre longue expérience. Pourquoi ne pas en tirer profit? Nous avons construit et construisons encore et nous savons à quel point nous en tenir dans ce domaine.

NOS ENTREPRISES

Nous avons attaché notre nom à plusieurs des plus importantes entreprises de constructions à Ottawa et les environs. Vous n'avez qu'à consulter la liste dans cette annonce pour vous convaincre de la confiance que le public nous a accordée.

M. H. Dagenais exécuta les principaux travaux suivants:

- L'Académie "Dante", d'Ottawa.
- La "Brading Brewery", d'Ottawa.
- La résidence du député E. R. E. Chevrier, Ottawa.
- Le magasin "Caplan", Ottawa.
- L'Eglise italienne, Ottawa.
- L'Ecole Guigues, Ottawa.
- L'Hôpital Général, maintenant terminé, contrat de \$400,000.
- Le Convent de la rue Rideau, presque achevé, contrat de \$130,000.
- Le parc de la rue King, Ottawa.
- La résidence de M. Lafortune, d'Ottawa.
- Le magasin de M. Lewis, chapelier de la rue Rideau.
- La Laiterie Laurentienne, rue York, Ottawa.
- Le Magasin "Nu Vogue", Ottawa.
- La résidence du Gardien du cimetière Notre-Dame, Eastview.
- La résidence de M. Patenaude, de la maison Leclair, Ottawa.
- La Chapelle des Pères du Saint-Esprit, Ironside, Québec.
- La résidence de Monsieur W. A. Scrivens, Ottawa.
- Le presbytère du Curé Myrand, contrat de \$90,000.
- La résidence du docteur Laframboise, Ottawa.
- La résidence de M. V. Pilon, Ottawa.
- La "T. Birkett Warehouse", Ottawa.
- L'Hôtel Cyr, Ottawa.
- La résidence de M. Slattery, Ottawa.
- Une maison de rapport, rue Metcalfe, \$50,000.
- Allonge du magasin "Larocque Enregistré", magasin à rayons, Ottawa.
- Entrepôt de la maison John Henney, Ottawa.
- Appartement du Dr Shapiro, rue O'Connor, Ottawa.
- Allonge à l'Hôpital de Buckingham, Québec.
- Bureau des statistiques des Travaux Publics "Green Island", rue Sussex, Ottawa.
- "Karon" Restaurateur, rue Rideau, Ottawa.

L'HISTORIQUE....

Suite de la 11e page

à domicile un grand nombre de malades pauvres; nous en aurions davantage si nous avions des remèdes. Bon nombre de nos patients sont des bûcherons.

PREMIERS MALADES

"Le samedi, dixième jour de mai 1845, dernier jour de l'octave de la Sainte Croix, l'hôpital est inauguré. Le premier malade est un pulmonaire nommé Pierre Ethier. Les sœurs vont le chercher en triomphe, et l'annaliste écrit ce jour-là: "Ce fut pour nous un jour de fête." Ethier était trop misérable pour payer un sou, tant sa maladie prolongée l'avait appauvri; il n'avait même plus d'amis en état de le garder.

"L'hôpital ne reconnaît aucune distinction de race, de croyance, ou de couleur. Le 14 mai 1845 apporte un nègre de vingt et un ans. Ce bûcheron s'est gelé un pied dans le bois. Son transport a été long, très dur, et les privations ont dû être fréquentes. Boule-de-Neige est le plus affamé que les sœurs aient encore rencontré dans leur apostolat. Il ne mange pas, il dévore. Il crie famine aux passants, par sa fenêtre qui donne rue Saint-Patrice. Son passage fait du bruit dans le petit Landernau du voisinage. Il s'excuse, cependant, d'avoir toujours faim. Un curieux lui demande: "N'aurais-tu, pour quel manger-tu sans cesse? — Je me venge de n'avoir pas mangé." Quelle belle devise de gourmand!"

L'OEUVRE GRANDIT

"Mais le temps fuit, les travaux grandissent. L'oeuvre se fait chaque jour des amis, qui s'inquiètent du lendemain. Comment soutiendra-t-on l'hôpital sans ressources visibles, sans appui tangible? Sœur Bruyère donne la réplique, tout bonnement: "La Providence veille."

NOUS VENDONS DE LA BONNE QUINCAILLERIE

Nous donnons aussi le meilleur service. Vous aurez profit à nous confier vos commandes. Estimations gratuites.

La quincaillerie dans l'Hôpital Général d'Ottawa a été fournie par nous, parce que nous étions en mesure de donner toute satisfaction.

W. A. RANKIN, LTD.

"La Quincaillerie Affairée"

John Heney & Son

40-42, RUE ELGIN LIMITED OTTAWA, ONT.

SEULS DEPOSITAIRES POUR OTTAWA ET LA REGION

du

Véritable Anthracite Ecossais

(Le charbon produisant peu de cendres et pas de mâchefer)

Coke "Sous-produit Hamilton"

(Le combustible parfait)

Huile Combustible "Héco"

(L'Huile Combustible la plus économique).

Nous vendons aussi

L'ANTHRACITE GALLOIS ET DE PENNSYLVANIE

LE CHARBON BITUMINEUX AMÉRICAIN ET CANADIEN

"En effet, la Providence veille. La quête du dimanche, 11 mai, produit \$10.27; mais d'autre part le docteur Van Cortlandt offre gratuitement ses soins aux patients. L'école devient l'adjuvant de l'hôpital. L'enseignement de l'enfance atteint les familles où la paix ne règne pas toujours — car l'alcool creuse bien des estomacs et produit bien des rides. Peu à peu les enfants s'instruisent; ils répètent à la maison ce qu'ils ont entendu en classe; la morale, étrangement oubliée depuis si longtemps, s'insinue en tapinois au coeur des adultes, et le cercle familial apprend graduellement la terminologie des choses honnêtes et bonnes. La prière et la bonne volonté reviennent avec l'économie. L'aisance ouvre la porte à la charité active. Combien finissent par concevoir que l'hôpital n'est pas une maison de pension pour les riches, mais bien plutôt l'habitat des malades, quels qu'ils soient!"

"Puis les faibles revenus de l'école comblent les lacunes budgétaires de l'hôpital, qui dévore tout ce que reçoivent les sœurs. Par bonheur, l'économat le plus méticuleux assure l'équilibre financier. Seulement, la population augmente dans le voisinage. Les besoins sont pressants. Le 27 juin, il y a dans les petites pièces cinq malades de passage, deux invalides et deux orphelines irlandaises. Le 6 août, quatre jeunes filles gravement atteintes sont reçues; parmi elles se voient trois immigrées pour lesquelles la municipalité paye la somme magnifique de quarante sous chaque jour.

LA PROVIDENCE VEILLE

"Si les exigences augmentent, la Providence veille, les religieuses nous l'ont dit. Novembre apporte un secours important. Un vieillard nommé Etienne se présente le Jour des Morts. Il a vu ce que les sœurs font pour les dénués et, afin de leur aider, il se donne avec sa fortune: \$210. Ce renfort est double, triple, car Sœur Thibodeau commence ses

fonctions d'infirmière permanente. Il est temps que quelqu'un s'occupe plus régulièrement des malades. "A cette époque, Bytown possède au bas de la rue Sussex, tout près de la rue Cathcart, des hangars qui servent d'abri aux immigrés. La grande misère est là, maîtresse de céans, et les malades languissent dans un état pitoyable. L'agent Burke ne sait où se tourner — comme d'ailleurs les autorités du jour — pour trouver un appui. Il craint de s'adresser aux sœurs, de peur d'avoir plus tard une note à payer! Ces considérations d'indemnité ne préoccupent pas énormément les religieuses; elles écoutent plutôt la voix qui parle en elles, et qui leur commande de chercher les besoins. Ainsi, elles vont dans les abris des immigrés porter la consolation de leurs bons soins, de leurs connaissances médicales, évangéliques, d'infirmières chrétiennes; elles font plus que cela, elles prennent clandestinement le blanchissage des malades, et font tous les reprisages nécessaires.

EN 1846

"Nous n'avons pas l'intention de suivre pas à pas la croissance de l'hôpital. Nous voulons surtout faire connaître les beaux événements de sa vie intime. Nous passerons donc l'année 1846, pour entrer dans une période désormais historique au Canada, 1847. Bytown vient de recevoir sa charte de ville. En même temps l'épidémie de typhus éclate. Les Sœurs admettent cette année-là 573 patients. Les premiers arrivent mourants, et 185 succombent. Tour à tour sont encombrés l'hôpital, la petite habitation contiguë, les maisons voisines, le couvent même. Alors les religieuses obtiennent de faire dresser des tentes dans la cour de la communauté. Cela ne suffit pas. L'agence des immigrés construit un hôpital en bois, rue Bolton (maintenant rue Water), à gauche de l'hôpital actuel, là même où se trouvent aujourd'hui les dépendances de la Maison-Mère. La très grosse part du travail hospitalier est dévolue aux Sœurs.

L'EXPANSION

"Cinq ans à peine après la fondation, l'hôpital prend une telle expansion que le petit local devient tout à fait insuffisant. Les demandes d'admission pleuvent de partout, et il faut agrandir si l'on ne veut pas laisser souffrir les malades. Les sœurs ne tolèrent même pas la pensée d'abandonner les malades. Mgr Guigues, évêque du diocèse d'Ottawa depuis 1847, partage l'avis des religieuses, et pour donner corps à ses desirs de pasteur, il acquiert le bâtiment des immigrés et l'offre à l'hôpital, avec les dépendances qui ont servi pendant l'épidémie. Le couvent recouvre le couvent, les salles privées des vieillards, des invalides et des orphelins, et les chambres des malades. Les dépendances, ré-aménagées, abriteront l'hôpital public. L'emplacement de ces constructions anciennes est aujourd'hui occupé par la maison-mère des Sœurs Grises, et par les écuries de la cour.

Avant le déménagement, la population du petit hôpital de la rue Saint-Patrice comprenait:

Invalides pauvres	21
Orphelins	9
Orphelins entretenus aux frais du public	12
Enfants trouvés	2
Malades de passage (payants)	38
Malades de passage (gratuits)	7
Malades soignés à domicile aux frais des sœurs	298
Total	387

En 1860, l'hôpital est à l'étroit tout autant qu'il l'était dix ans plus tôt. Il abrite vingt vieillards invalides, six orphelins, et cent soixante malades dans les salles. Il faut de nouveau songer au lendemain, assurer l'abri aux souffrants qui viendront. Les difficultés du projet n'effraient pas les hospitalières et leurs compagnes de la maison-mère. Le 19 septembre, Sœur Phélan, économiste du couvent, et sœur

Marie-de-la-Nativité se rendent chez les bourgeois des exploitations forestières, à Aylmer, et demandent du bois d'oeuvre et de charpente pour l'édifice projeté. Elles l'obtiennent. Le 18 décembre, les dames de la ville font un bazar qui rapporte \$900. Le 1er janvier 1861, Mgr Guigues fait ses étrennes à l'hôpital: \$1200. D'autres offrandes viennent d'un peu partout, et les plans sont confiés à M. Bourgeois, architecte de Montréal, qui les prépare avec le Père Aubert. Nous lisons dans l'adjudication que M. Pétus Roque est directeur des travaux à raison d'un chellin l'heure; M. W. Davis a la maçonnerie en main; M. Marier s'occupe de la pierre de taille et M. Pigeon des charpentes et de la menuiserie. Les ouvriers sont à la besogne le 3 mai, posant les fondations sur un terrain en partie venant de l'Artillerie, et en partie des Sœurs. Ce sont les assises du bâtiment central de l'hôpital actuel. On chôme souvent, toutefois, car l'argent manque. Enfin, le 19 mars 1866, après de nombreux attermolements, une grande cérémonie religieuse réunit tout le monde autour de l'édifice nouveau.

Pendant la construction, les oeuvres diverses de la charité ont grossi les fonds de l'hôpital. Le 26 mai 1861, la bénédiction des quatre pierres angulaires a donné lieu à une quête: \$180.00. M. Goodwin fait un peu plus tard une collecte chez les protestants, et apporte \$180.00 lui aussi. En 1864, les dames font un nouveau bazar, dont la recette nette est de \$2800. Mgr Guigues, toujours généreux pour les pauvres, donne, et Mlle J. de Dulong offre, avec ses services Jorénavat ininterrompus, une somme de \$1200.

EMPRUNT NECESSAIRE

"Les Sœurs Grises de la Croix ne pouvaient pas compenser tous les frais avec ces dons, quelque généreux qu'ils fussent. Aussi, elles durent emprunter pour achever les travaux. La compagnie d'assurances Liverpool leur accorda la somme voulue, bien qu'elles fussent obligées de se mettre glorieusement dans les dettes par-dessus la tête pour soigner les malades.

"Mgr d'Ottawa ne voyait pas sans crainte l'hôpital s'aventurer dans une entreprise aussi périlleuse au point de vue financier. Il conseilla aux religieuses d'abandonner leurs invalides pauvres, sous prétexte qu'elles ne pouvaient pas tout faire toutes seules. Mais la supérieure tint bon contre les plus sages conseils, et c'est grâce à cet entêtement superbe que la ville possède aujourd'hui son bel hôpital public, comme elle lui doit l'Hospice Saint-Charles.

"Le premier malade entré à l'hôpital de la rue Water est le Père Gigoux. Son admission date du 1er septembre 1866. Des milliers ont suivi depuis lors. Lors de l'invasion typhoïde, l'hôpital dut être loué au gouvernement pour la milice. Dans l'intervalle, les malades furent soignés rue Water, là même où se dressent aujourd'hui l'Hospice Saint-Charles. L'hôpital ne reprit ses fonctions ordinaires qu'en 1871. L'aile droite était construite en 1867 par M. F. L'abbé. En 1890, on commençait les cours des infirmières, et trois ans plus tard, on affectait aux gardes-malades une aile spéciale."

DE 1871 A 1897

De 1871 à 1894, l'institution progresse rapidement. On comprendra qu'il nous est impossible d'entrer dans les détails d'année en année. L'école d'entraînement des infirmières religieuses commença en 1894 sous le nom d'École d'Youville. Cette école vient d'être affiliée (1928) à l'Université d'Ottawa.

Jusqu'en 1899 le soin des malades est confié exclusivement aux infirmières religieuses. Toutefois, comme le progrès s'accroît, avec le besoin de mieux répondre aux besoins du public, les autorités décident d'accepter, comme élèves infirmières, des jeunes filles de bonnes moeurs et douées d'excellentes qualités physiques et intellectuelles. C'est ainsi qu'une aile contenant des dortoirs et une salle de récréation est construite cette même année. A l'heure actuelle, l'École d'Youville a donné à la profession médicale 397 diplômées, dont 40 sont religieuses dans les diverses maisons des RR. SS. Grises.

En 1921, le personnel de l'hôpital comprend vingt-neuf religieuses et soixante-dix élèves attachées au seul service des malades. Le corps médical compte dix-huit médecins et douze associés.

Au cours de l'année, 4500 patients ont été traités. La moitié d'entre eux étaient ce qu'on appelle des "patients gratuits."

IL FAUT AGRANDIR

Il devient facile de constater qu'à mesure que l'institution progresse, l'espace se trouve plus restreint et que bientôt il faudra agrandir. En 1927, les autorités de l'hôpital décident de s'aventurer dans la construction de la nouvelle aile qui est sur le point d'être officiellement inaugurée.

Cette inauguration marque une nouvelle ère dans l'histoire si attachante de l'hôpital général. Tous ceux qui ont suivi cette histoire, qui ont admiré le dévouement des religieuses, des médecins et des infirmières laiques font des voeux pour que l'avenir soit pour cette méritante institution plein de succès et de progrès.

CLARENCE CREEK

7 février 1929.

Le 31 décembre 1928, M. Lucien Serrurier, fils de M. et Mme Pierre Serrurier, de Clarence Creek, unissait sa destinée dans l'église de St-Pascal de Bayton à celle de Mlle Yvonne Guindon, fille de M. et Mme Victor Guindon, de St-Pascal de Bayton. Le mariage fut célébré par M. l'abbé Rollin. Les époux étaient accompagnés de leurs pères respectifs. La mariée portait une magnifique toilette. Etaient présents, MM. et Mmes Victor Guindon, P. Serrurier, Samuel Guindon, Moïse Touchette, J. B. Serrurier, J. B. Guindon, Wil-

frid Serrurier, M. Hector Guindon, Mlle Attala Barbeau, M. Alexandre Guindon, Mlle Clara Guindon, M. et Mme Joseph Guindon, M. D. Char-

bonneau, Mlle Alice Touchette, M. Aimé Serrurier, Mme Joseph Bédard, de Rockland, M. et Mme Evangéliste Lécuyer, de Gatineau-Mills, M. et

Mme Napoléon Duquette, M. Ant. Touchette, Mlle R. Lachance, M. D. Touchette, Mlle L. Huppé, M. René Barbeau, M. Joseph Deschamps, Mme

D. Villeneuve, M. A. Villeneuve, M. et Mme Olivier Guindon, M. Sylvia Guindon, Mlle Siméon Bergeron, M. Aurèle Guindon, M. S. Guindon.

L'ON FIT USAGE DE LA PLANCHE DE LIEGE ISOLATRICE DE 1½ PCE ARMSTRONG SUR LES MURS ET LE TOIT DE

l'Hôpital Général d'Ottawa

POUR PREVENIR LA PERTE DE LA CHALEUR ET EPARGNER LE COMBUSTIBLE. — L'EDIFICE EST AINSI PLUS CONFORTABLE EN ETE ET EN HIVER.

Armstrong Cork & Insulation Co Ltd

1001, Edifice McGill
Montréal11, rue Brant
Toronto

"Vous pouvez Fouetter notre Crème, mais vous ne pouvez pas Battre notre Lait."

Buvez le Lait

DE LA

Laiterie Laurentian

Vous ne pouvez pas en obtenir de meilleur et de plus nutritif. Il est pasteurisé, se digère facilement et renferme toutes les qualités requises pour soutenir la santé et maintenir la vigueur.

Les vaches de notre pâturage sont régulièrement inspectées et toute précaution est prise afin de sauvegarder votre approvisionnement de lait.

IL NE COÛTE PAS PLUS CHER --- COMMENCEZ AUJOURD'HUI!

Laiterie Laurentian

LIMITEE

18-20, rue York

Ottawa, Ont.

Tél: Rideau 7000